



**HAL**  
open science

## Recherches récentes sur les domus à Rome et en Italie (IIe siècle av. n.è. - Ier siècle)

Jean-Pierre Guilhembet

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Guilhembet. Recherches récentes sur les domus à Rome et en Italie (IIe siècle av. n.è. - Ier siècle). La Maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines : Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994), 6.1, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, pp.53-60, 1996, Documents d'Archéologie Vauclusienne. hal-04567750

**HAL Id: hal-04567750**

**<https://hal.science/hal-04567750v1>**

Submitted on 3 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# LES MAISONS DANS L'OCCIDENT ROMAIN Italie, Espagne, Germanie et Gaules

## RECHERCHES RÉCENTES SUR LES *DOMUS* À ROME ET EN ITALIE

(IIe siècle av. n.è. - Ier siècle)

grandes lignes et perspectives<sup>1</sup>

Jean-Pierre Guilhembet

Une décennie après la publication du vaste tableau de la recherche sur l'architecture domestique romaine dressé par R. Hanoune<sup>2</sup>, il apparaît que ce secteur d'études a connu, et connaît toujours, une vitalité certaine, dont nous allons tenter de résumer les axes de réflexion et les apports en centrant cette brève présentation sur l'Italie entre le IIe siècle av. n.è. et la fin du Ier siècle de n.è. et en laissant de côté le cas spécifique des structures palatiales romaines.

Trois facteurs expliquent probablement ce dynamisme scientifique. Tout d'abord, les contre-coups dans le domaine de l'architecture privée d'une conception de l'histoire de l'art qui ne se contente plus d'une approche formelle et esthétique, mais affirme la non-pertinence d'une séparation entre architectures publique et privée (et même, pour les classes dirigeantes romaines de la période considérée, les contaminations volontaires entre l'une et l'autre, la seconde venant en "prolon-

---

1- Le texte qui est présenté ici ne reflète pas intégralement le contenu de la communication prononcée au colloque : y avaient été résumées les principales conclusions de ma thèse de doctorat, dirigée par le Pr. P. Gros et soutenue en février 1995 à l'Université de Provence, qui se rattache principalement au troisième courant d'études envisagé ci-dessous (*Habitavi in oculis [CIC. Planc.66]. Recherches sur les résidences urbaines des classes dirigeantes romaines des Gracques à Auguste : la maison dans la Ville*), à paraître dans la B.E.F.A.R. (résumé à paraître dans *l'Information historique*). En outre, l'espace imparti par la présente publication nous obligera malheureusement à présenter ailleurs une analyse plus complète du bilan des quatre axes de recherches évoqués, dotée d'une bibliographie plus systématique; nous insistons donc ici plutôt sur la prospective, en tenant compte des interrogations et débats soulevés à Avignon.

2- "La maison romaine : nouveautés", pp.431-446, in : J. Balty (éd.), *Colloque Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1973-1979. Aspects de l'architecture domestique. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 29, 30 et 31/5/1980*, Bruxelles : Centre belge de recherches archéologiques à Apamée (*Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea fasc. 13*), 1984.

gement idéal" de la première)<sup>3</sup>. En deuxième lieu, l'intérêt pour les pratiques rituelles et la vie privée qui a amené certains historiens à s'intéresser au cadre domestique, à la maison comme "document social"<sup>4</sup>. Enfin et tout naturellement, le double stimulant constitué d'une part par la multiplication des chantiers archéologiques, qu'ils reprennent des fouilles anciennes, comme à Rome sur le Palatin, à Vetulonia<sup>5</sup> ou Venosa<sup>6</sup>, ou qu'ils soient effectués sur de nouveaux terrains comme à Frégelles<sup>7</sup> et Musarna<sup>8</sup>, d'autre part par la publication scientifique de vestiges dégagés depuis longtemps à Pompéi<sup>9</sup>, ou, depuis moins longtemps, à Cosa<sup>10</sup>, Luni<sup>11</sup>, Alba Fucens<sup>12</sup> ou Vulci<sup>13</sup>.

Pour Rome, le chantier majeur est incontestablement celui dirigé par A. Carandini dans le quartier situé sur les dernières pentes septentrionales du Palatin, à proximité de la Voie sacrée : il a stimulé de nombreuses études connexes, topographiques ou architecturales. Cependant, nous nous trouvons encore, à l'égard de ces fouilles, dans une position intermédiaire et particulièrement inconfortable. Il est en effet difficile de raisonner, tant que leur validité n'est pas définitivement affirmée et confirmée, sur les données sommairement publiées jusqu'à ce jour (sans échapper parfois à de compréhensibles tendances à l'archéologie-spectacle, comme l'annonce du dégagement de l'îlot habité par Cicéron). Mais l'on perçoit que l'apport de ces trouvailles sera fondamental (aussi bien pour l'histoire de l'architecture domestique romaine depuis le VI<sup>e</sup> siècle av. n.è. que pour la perception d'un quartier de prestige tardo-républicain connu par des sources littéraires, ou même pour l'usage et la chronologie des types de décors de sol), alors que les schémas les plus accessibles et les plus clairs publiés jusqu'ici procèdent en fait, quasi exclusivement et non sans paradoxe, des seules sources textuelles<sup>14</sup>.

La synthèse générale récemment proposée par E. de Albentis<sup>15</sup> –ouvrage qui n'a certainement pas reçu tout l'accueil qu'il mérite, malgré l'inévitable mauvaise qualité de reproduction de son illustration graphique–, permet de prendre promptement la mesure des progrès qui ont été accomplis et qui sont sensibles notamment dans l'intégration systématique de l'architecture domestique dans son contexte socio-historique, aux heureux dépens d'une approche trop souvent philologique des origines et filiations, conduite dans un cadre essentiellement typologique et géographique<sup>16</sup>. Si l'on cherche à détailler et à mettre en exergue de manière un tant soit peu organique les secteurs ou les perspectives qui ont dominé ces dix dernières années, il nous semble possible de retenir quatre tendances lourdes.

La première est certainement la plus simple à formuler, car elle résulte du décloisonnement disciplinaire et laisse espérer que, par la convergence systématique de spécialités différentes, l'on puisse

sortir des problématiques exclusivement architecturales : les chercheurs s'efforcent d'aboutir à la reconstitution d'un objet d'étude unitaire –à savoir la maison– grâce à une approche plus ouverte des analyses techniques et à travers l'intégration d'observations trop souvent dispersées. Ainsi la mise en évidence des rapports entre les différents types de décor (peintures, stucs, mosaïques...), de leurs coordination, harmonisation et conditionnement réciproque ou de leur autonomie<sup>17</sup>, l'explicitation de leur contribution à la définition et à l'usage des espaces domestiques, la lecture de ces mêmes décors en fonction d'une reconstitution de la perception du visiteur antique<sup>18</sup> ou de l'idéologie du commanditaire<sup>19</sup>, l'analyse globalisante du contenu de la maison incluant les peintures et sculptures, les décors de sol, la vaisselle, le mobilier, les fontaines...<sup>20</sup>, sans tomber pour autant dans le piège des "artefacts" pompéiens<sup>21</sup>, restituent à la *domus* toutes les composantes qui en font un objet d'histoire sociale. Les monographies pompéiennes de la série du DAI peuvent légitimement apparaître comme le parangon de cette tendance, bien nécessaire, à la globalité.

S'est aussi manifesté un intérêt accru pour l'analyse fonctionnelle des espaces domestiques, avec de substantiels –quoique pas toujours absolument convaincants– approfondissements sur la signification des catégories de "public" et de "privé" dans les sociétés antiques<sup>22</sup>, sur les critères d'une typologie des espaces et d'identification des fonctions des différentes pièces<sup>23</sup>. Sans entrer dans le détail d'une discussion impossible à mener ici, évoquons seulement deux questions immanquables, l'une synthétique et théorique et l'autre méthodologique et concrète. La notion de "spectre qui s'étend du complètement public au complètement privé" avec "des degrés nombreux et subtils", proposée par A. Wallace-Hadrill, n'est-elle pas trop abstraite et ne faut-il pas lui préférer celle d'une "géométrie variable" qui fait entrer plus clairement en ligne de compte, pour expliquer les découpages de l'espace domestique, le facteur-temps, selon les moments de la journée mais aussi le rythme de l'année (le temps des campagnes électorales par exemple), comme le suggère Y. Thébert ? L'usage du lexique que s'est progressivement forgé ce qu'il faut bien appeler la langue de bois archéologique, truffé de mots latins (*alae*, *cubiculum*, *oecus*), est-il réellement pertinent, alors qu'il ne reflète certainement ni les usages antiques (qui étaient affectés, les sources l'attestent, par les distinctions sociales et qui ont évolué dans le temps) ni des définitions explicites, univoques et opératoires ?

Le désenclavement de la *domus* est la troisième tendance repérable : elle consiste à étudier la maison dans son contexte urbain, c'est-à-dire à la fois à adopter comme échelle d'étude non pas l'habitation, mais l'îlot ou le quartier<sup>24</sup>, et à reconstituer le regard posé sur la *domus* conçue comme un

fragment du paysage urbain dont il faut détailler les modalités d'insertion dans le *Stadtbild*<sup>25</sup>.

Les trois exigences précédentes se combinent au profit de l'approfondissement, surtout nécessaire dans le domaine des études vésuviennes où l'une et l'autre ont trop souvent fait défaut, de la périodisation et de la dimension sociologique : pour la première on peut renvoyer aux études de P. Zanker<sup>26</sup>, pour la seconde à celles d'A. Wallace-Hadrill<sup>27</sup>, à partir de la technique de l'échantillon-

3- Principaux travaux de F. Coarelli : "Architettura sacra e architettura privata nella tarda Repubblica", pp.191-217, in : *Architecture et société de l'archaïsme grec à la fin de la République romaine. Actes du colloque de Rome, 2-4/12/1980*, Rome : E.F.R. (coll.EFR n° 66), 1983 ; interventions au colloque d'Acquasparta sur la peinture hellénistique dans *DArch* (3e s. ; 2, 2) 1984, pp.151sq. ; "La casa dell'aristocrazia romana secondo Vitruvio", pp.178-197, in : H. Geertman et J.J. De Jong (éds.), *Munus non ingratum. Proceedings of the International Symposium on Vitruvius' De Architectura and the Hellenistic and Republican Architecture*, Leyde : BABesch Suppl.2, 1989 ; "Apuleia a Ostia ?", *DArch* (3e s., 7,1), 1989, pp.27-42.

4- Principalement Y. Thébert, "Vie privée et architecture domestique. Le cadre de vie des élites africaines", pp.305-397, in : P. Veyne (éd.), *Histoire de la vie privée. 1. De l'Empire romain à l'an mil*, Paris : Le Seuil, 1985, et A. Wallace-Hadrill, à travers plusieurs articles réunis désormais dans *Houses and Society in Pompeii and Herculaneum*, Princeton : P.U.P., 1994, 244 p. ; voir aussi E.K. Gazda (éd.), *Roman Art in the Private Sphere. New Perspectives on the Architecture and Decor of the Domus, Villa and Insula*, Ann Arbor : Univ. of Michigan Press, 1991 (introduction, p.6).

5- Voir M. Cygielman, "Casa privata e decorazione coroplastica : un ciclo mitologico da Vetulonia", *Ostraka* (II, 2) 1993, pp.369-381.

6- M. Salvatore, "Venosa : una colonia latina alla luce delle recenti indagini archeologiche", *Bollettino storico della Basilicata* (3,3) 1987, pp.37-64.

7- Chantier de l'Université de Pérouse, encore mal connu : voir, pour l'instant, la communication de F. Coarelli dans *La romanisation du Samnium aux Iles et Ier s. av. J.C. Actes du colloque organisé par le Centre J. Bérard...*, Naples : Centre J. Bérard, 1991, pp.181-182, E. De Albentis, *La casa dei Romani*, Milan : Longanesi (*Biblioteca di Archeologia*, 13), 1990, pp. 104-106 et 138-141, et F. Coarelli, pp.702-704, in : *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, 2e Suppl., 1971-1994, II.

8- Maison à atrium tétrastyle et impluvium de la seconde moitié du IIe siècle av. n.è. : voir les pré-rapports dans *MEFRA* (101, 1) 1989, pp.519-521 ; (102, 1) 1990, p.477sq. ; (103, 1) 1991, pp.346-347 ; (104, 1) 1992, p.496 ; (105, 1) 1993, p.445.

9- Série *Haüser in Pompeji*, sous l'égide du *DAI* (projet explicité par V.M. Strocka et W. Ehrardt dans *RSP* (1) 1987, pp.203-208 ; sept volumes parus).

10- V.J. Bruno et R.T. Scott, *Cosa IV. The Houses*, Rome : AAR (*MAAR*, 38), 1993, 211 p. (voir le compte rendu de R. Ling, *The Burlington Magazine*, mars 1994, p.171).

11- A. Zaccaria Ruggi, "Abitazioni private e spazio pubblico : il caso di Luni e di Conimbriga", *RdA* (15) 1991, pp.97-110 (avec bibliographie).

12- J.C. Balty, "Une grande maison urbaine d'Alba Fucens. Contribution à l'étude de l'architecture domestique en Italie centrale", *ActaALov* (24) 1985, pp.19-31.

13- L'étude de cet édifice, fouillé en 1957, a été relancée récemment : voir G. Gazzetti, pp. 64-73, in : A. Carandini (éd.), *La romanizzazione dell'Etruria. Il territorio di Vulci*, Milan : Electa/ Regione toscana, 1985.

14- Voir "Domus e insulae sulla pendice settentrionale del Palatino", *BCAR* (91), 1986, pp.263-278 (repris et corrigé dans A. Carandini, *Schiavi in Italia*, Rome : N.I.S., 1988, pp.359-387) et pp.429-438, avec des compléments, pour la période envisagée, dans le *BdArch* (1-2) 1990, pp.163-164. Sur Rome, consulter, plus généralement, le très utile "survey" de J.R. Patterson, *JRS* (82) 1992, pp.186-215, spécialement pp.200-205, auquel ajouter I. Iacopi, "Palatino. Casa dei Griffi. Nuove pitture", *BdArch* (7) 1991, pp.83-88 (sur une nouvelle pièce mise à jour dans la "maison des Griffons").

15- *Op.cit.*, note 7.

16- Cf. A.G. Mac Kay, *Houses, villas and palaces in the Roman World*, Ithaca : Thames and Hudson, 1975, 288 p.

17- Nombreux travaux d'A. Barbet (voir sa contribution dans ce même volume), de J.R. Clarke (*The Houses of Roman Italy 100 B.C.-AD 250 : rituals, space and decoration*, Berkeley : Univ. of California Press, 1991, 411 p., avec références de ses recherches antérieures).

18- Ainsi B. Bergmann, "The Roman House as Memory Theater : The House of the Tragic Poet in Pompeii", *ABull* (76, 2) 1994, pp.227-256.

19- G. Sauron, *Quis deum ? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome : E.F.R. (BEFAR n° 285), 1994, 735 p.

20- Voir la bibliographie thématique de E. Gazda, *op.cit.*, note 4, à laquelle ajouter les études de S.T.A.M. Mols sur le mobilier d'Herculaneum (*Houten Meubels in Herculaneum. Vorm,Techniek en Functie*, Nimègue : *Indagationes Noviomagenses*, X, 1994), de C. Moss sur les tables (*Roman Marble Tables*, Diss., Princeton, 1988) et de E.B. Andersson sur les fontaines (*JDAI* (105) 1990, pp.207-236 et *Latomus* (50,3) 1991, pp.544-562).

21- P. Allison, "Artefact Assemblages : not 'the Pompeii Premise'", pp.49-56, vol.3, in : E. Herring, R. Whitehouse et J. Wilskins (éds.), *Papers of the Fourth Conference of Italian Archeology*, vol.3, Londres : Accordia, 1992.

22- A. Wallace-Hadrill, *op.cit.*, note 4, chap.1-3.

23- On trouvera aisément des éléments de réflexion et des références dans E.M. Moorman (éd.), *Functional and Spatial analysis of Wall painting. Proceedings of the Vth Int. Congress on Ancient Wall Painting*, Amsterdam 8-12/9/1992, Leyde : *BABesch* Suppl. 3, 1993.

24- Voir F. Carocci et alii, *Le Insulae 3 e 4 della Regio VI di Pompei. Un'analisi storico-urbanistica*, Rome : G. Bretschneider (*Archaeologica* 89 ; *Archaeologia perusina* 5), 1990 (avec la préface méthodologique de F. Coarelli) ou E. De Albentis, "Indagini sull'Insula Arriana Polliana di Pompei", *DArch* (3e s., 7, 1), 1989, pp.43-84.

25- Etudes de P. Zanker, désormais rassemblées et dotées d'une préface théorique dans *Pompeii*, Turin : Einaudi, 1993.

26- *Op.cit.*, note 25, chap.1.

27- *Op.cit.*, note 4, chap.5-7.

nage, et de W. Jongman<sup>28</sup>, sur la base de critères antiques. C'est désormais la question de l'établissement de nouvelles typologies de l'habitat qui est en jeu : il faut rompre le cordon ombilical avec Vitruve et ses atriums, mais ne pas s'enfermer dans des taxinomies trop rigoureuses et formalistes<sup>29</sup>.

Pour prolonger ce rapide panorama est-il possible, en fonction des axes et points d'appui qu'il semble dessiner, de subodorer quelques-unes des pistes, souvent déjà ébauchées, qui devraient ou pourraient être poursuivies, et se révéler fécondes, durant les prochaines années ?

Parmi les études dont l'on peut attendre beaucoup, en commençant par le secteur archéologico-topographique, il faut relever, pour la ville de Rome, outre le second volume du *Lexicon Topographicum Urbis Romae* qui offre un relevé pratiquement exhaustif des *domus* connues<sup>30</sup>, le livre consacré par M. Royo, après plusieurs articles préliminaires<sup>31</sup>, à l'étude diachronique de l'espace du Palatin, depuis le dernier siècle de la République, avec une attention toute particulière aux modalités d'appropriation du sol par les empereurs successifs et, sur une thématique comparable mais avec une approche différente, la thèse de doctorat italien de C. Cecamore<sup>32</sup>. A plus long terme, la publication par E. Rodriguez Almeida d'une nouvelle édition, incomparablement plus analytique<sup>33</sup>, de la *Forma Urbis Marmorea*, ouvrira indéniablement des perspectives d'analyse systématique de l'architecture domestique sur le seul document offrant une possibilité d'élaborer un tableau synchronique de la ville de Rome au début du IIIe siècle (avec, hélas, un échantillon, dû au hasard de la transmission, qui véhicule une "déformation périphérique" dans la mesure où les plaques de marbre ont connu le plus fort taux de perte dans les espaces limitrophes ou proches des forums). A presque dix ans de l'ouverture des chantiers, les publications des équipes d'A. Carandini, pour les pentes septentrionales du Palatin dont la complexité archéologique suscite toujours la perplexité<sup>34</sup>, et de l'EFR, pour la Vigna Barberini (toujours au Palatin), ne devraient plus guère se faire attendre : il faut cependant rappeler que ces deux fouilles sont toujours en cours et que les conclusions initiales de la seconde porteront essentiellement sur le temple sévérien (et non point encore sur les restes de la *domus* julio-claudienne).

Sur Pompéi, outre la poursuite et l'achèvement de la série des monographies allemandes et l'analyse de l'*insula* du Ménandre due à R. Ling et à son équipe<sup>35</sup>, on attend les études d'H. Eristov sur la maison de Diomède et sur l'apport de la documentation des XVIIIe et XIXe siècles à l'étude globale des décors<sup>36</sup>. Le visiteur ou le chercheur ne doit jamais oublier qu'à Pompéi il a sous les yeux des maisons qui résultent de l'usure du temps et de réaménagements postérieurs qu'il convient parfois de corriger : ainsi, le célèbre faune (en fait un saty-

re) qui a donné son nom à la non moins fameuse maison de Pompéi n'était pas, comme aujourd'hui, placé dans l'*impluvium* !<sup>37</sup>

Pour le reste de l'Italie, outre la future série néerlandaise sur les maisons pratiquement inédites d'Herculanum, destinée à pallier l'absence du second volume annoncé par A. Maiuri et déjà ébauchée à travers certaines communications au colloque du 250e anniversaire<sup>38</sup>, il faut signaler avec vigueur la future publication des fouilles de Frégelles (Ceprano), dans une cité dont l'histoire est assez bien connue (avec, notamment, un *terminus ante quem* de 125, qui fournit un repère précieux) pour permettre d'affiner, et probablement de réviser vers le haut, la chronologie de certains types de décors de sol. Les *domus* dégagées dans cette colonie présentent en effet des mosaïques, mais aussi des décors à caractère triomphal sous la forme de frises historiques ou mythologiques en terre cuite, probablement insérées dans la décoration murale du *tablinum* ; dans un cas, une aile contient un élément sans doute destiné à contenir les *imagines* ou les archives<sup>39</sup>.

Cet exemple privilégié vient nous rappeler la "déformation optique" que provoque inéluctablement la part excessive des références campaniennes (Pompéi et Herculanum) dans nos études : les colonies, latines ou romaines, fondées en Italie, sont, par nature et par construction, plus proches des conditions institutionnelles et urbanistiques de la ville de Rome ; elles sont aussi beaucoup moins mal connues par des sources autres que l'archéologie (pour la chronologie, mais aussi, parfois, pour leur sociologie). Quoique compliqués et parfois désespérés, le rassemblement et l'exploitation des éléments disponibles, mais aussi la poursuite de l'exploration de ces sites, offrent un des moyens de briser le quasi monopole campanien<sup>40</sup>. Ainsi, des enquêtes sur la romanisation de la maison dans les cités italiennes sont en cours, entre autres, sur le site de Paestum, à l'initiative d'A. Lemaire et R. Robert<sup>41</sup>.

Au-delà de l'investigation archéologique, une meilleure intégration des sources juridiques à l'analyse sociale et économique de la maison reste encore à accomplir : leur apport est en effet multiple et divers. Il peut concerner aussi bien les relations concrètes entre propriétaire et locataire ou entre commanditaire et entrepreneur<sup>42</sup> que le statut des parties mobilières, considérées ou non comme indépendantes de la maison (cette dernière peut donc évoluer avec les changements de propriétaires, de locataires éventuellement) ce qui révèle indirectement les composantes de la valeur d'une *domus*<sup>43</sup>. Il peut aussi éclairer efficacement les observations archéologiques relatives aux relations entre l'unité domestique et son environnement (trame urbaine, rue, mitoyennetés, eau, éclairage...) grâce aux notices des codes juridiques<sup>44</sup>, comme renseigner sur la circulation des biens

immobiliers de prestige<sup>45</sup>. Les débats actuels sur une possible évolution d'un principe en apparence aussi infrangible que celui qui exclut du droit romain la possibilité d'une propriété par étages ne peuvent laisser indifférent le spécialiste de l'habitation<sup>46</sup>. Mieux encore, la relecture systématique des textes de droit, dont Y. Thomas a suggéré qu'elle pourrait apporter bien des surprises sur le sens même du vocabulaire couramment usité en archéologie<sup>47</sup>, devrait se révéler fructueuse (à condition de toujours veiller aux risques de décalages chronologiques) pour l'examen des partitions internes (dans la mesure où les juristes romains envisagent des cas concrets et doivent souvent définir des limites spatiales, parfois sans le support d'une séparation physique). Ces quelques pistes ne demandent manifestement qu'à être continuées et approfondies<sup>48</sup>.

28- *The economy and society of Pompeii*, Amsterdam : J.C. Gieben (*Dutch Monographs on ancient history and archaeology*, IV), 1988, chap.6, exemple limite, et parfois discutable, du point jusqu'auquel on peut pousser les études pompéiennes.

29- Voir R. de Kind, "A new typology of the houses in Herculaneum", *MNIR* (51-52) 1992-93, pp.62-75.

30- Sur les quelque deux cents pages consacrées aux *domus*, nous nous permettons de renvoyer à notre compte rendu, à paraître dans les *MEFRA*.

31- "Le quartier républicain du Palatin, nouvelles hypothèses de localisation", *REL* (65), 1987, pp.89-114 ; "Du Palatin au Palatium. Organisation spatiale et enjeux politiques à l'avènement d'Auguste", pp.83-101, in : M. Pani (éd.), *Continuità e trasformazioni fra Repubblica e Principato. Istituzioni, politica, società. Atti dell'Incontro di studi, Bari 27-28/1/1989*, Bari : Edipuglia, 1991 ; "Urbem quoque et deinde Palatium ingressum (SUET. *Galb.* 18, 3). Formes et structures topographiques du pouvoir impérial au 1<sup>er</sup> s. ap. J.C.", in : *La ciudad en el mundo romano. XIV Congreso Internacional de Arqueologia clasica, Tarragona, 5-11/9/1993* (sous presse) ; "Le palais dans la ville. Formes et structures topographiques du pouvoir impérial d'Auguste à Néron", *MEFRA* (106, 1) 1994, pp.219-245.

32- A paraître dans la collection des *Supplementi* du *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*.

33- La nomenclature de chaque planche enregistrera des indications sur les superficies, les étages, sur la possible identification de la nature des bâtiments (*domus, insula...*), sur les rapports (particulièrement difficiles à évaluer) entre superficies couvertes et ouvertes, entre espaces publics et espaces privés...

34- On attend l'étude de M. Medri sur les thermes de la maison dite "de Scaurus" et la publication des communications d'E. Papi au 2<sup>e</sup> colloque de l'AISSCOM, Rome 5-7/12/1994, ainsi qu'au congrès *Horti romani, ideologia e autorappresentazione*, Rome 4-6/5/1995 (voir aussi supra n.14).

35- Voir pour l'instant "The insula of the Menander at Pompeii : interim report", *AJ* (63), 1983, pp.34-57.

36- Voir sa contribution à E.M. Moorman (éd.), *op.cit.*, note 23.

37- C. Moss, *AJA* (89, 2) 1985, p.342.

38- Voir la présentation d'ensemble du projet, par R. de Kind, dans *BABesch* (66) 1991, pp.175-185, le copieux résumé de la thèse néerlandaise de ce savant, "Houses at Herculaneum. An Analysis of town planning and of measurements in insulae III and IV", *CronErc* (23) 1993, pp.161-167, ainsi que L. Franchi dell'Orto (éd.), *Ercolano 1738-1988. 250 anni di ricerca archeologica. Atti del Convegno Internazionale Ravello- Ercolano - Napoli- Pompei 30/10-5/11/1988*, Rome : L'Erma di Bretschneider, 1993, 692 p.

39- La publication de la frise architectonique est sous presse dans *Ostraka* (III, 1) 1994; voir aussi les références indiquées supra n.7; ne pas tenir compte de l'information donnée dans [P. Gros et] M. Torelli, *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Rome/Bari : Laterza, 1988, p.113, au sujet de péristyles.

40- On attend sur ce sujet la publication des riches travaux de F. Pesando (que je remercie de m'avoir aimablement permis de les consulter) sur la *luxuria privata* en Italie aux III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n.è. (à paraître dans *AUCNUS, Collana di Studi di Antichistica dell'Istituto di Studi Comparati sulle Società Antiche di Perugia*, Naples : Edizioni Scientifiche Italiane).

41- Voir une présentation rapide du programme dans *MEFRA* (105, 1) 1993, pp.457-458 et l'état de la question défini par A. Lemaire, pp.596-606, in : *Atti del 27<sup>e</sup> Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto-Paestum, 9-15/10/1987)*, Poseidonia-Paestum, Tarente : Ist. per la Storia e l'archeol. della Magna Grecia, 1988.

42- Sur les délais et surcoûts, l'intervention des différents corps de métier, le rôle déterminant du commanditaire..., voir déjà l'ouvrage de S.D. Martin, *The Roman Jurists and the Organization of Private Building in the Late Republic and Early Empire*, Bruxelles : Latomus (vol. 204), 1989 (qui n'a pas satisfait tous les juristes : voir M. Talamasca, *BIDR* (3<sup>e</sup> s., 33-34) 1991-1992, pp.629-637).

43- J.L. Murga Gener, *El edificio como unidad en la jurisprudencia romana y en la Lex*, Séville : Publicaciones de la Universidad, 1986, 85 p.

44- Voir la thèse de C. Saliou, qui fournit une foule d'observations dont la fécondité et l'exploitation ne se limitent certainement pas aux sites qu'elle a elle-même étudiés : *Les lois des bâtiments. Voisinage et habitat urbain dans l'Empire romain. Recherches sur les rapports entre le droit et la construction privée du siècle d'Auguste au siècle de Justinien*, Beyrouth : I.F.A.P.O. (*BAH*, t.CXVI), 1994, 340 p.

45- A propos de la dot ou de l'héritage : voir A. Rousselle, pp.231-269, in A. Burguière, Ch. Klapisch-Zuber, M. Segalen et F. Zonabend (éds.), *Histoire de la famille. 1. Mondes lointains, mondes anciens*, Paris : A. Colin, 1986; M. Corbier et M. Dondin-Payre, in : J. Andreau et H. Bruhns (éds.), *Parenté et stratégies familiales dans l'Antiquité romaine. Actes de la table ronde des 2-4 octobre 1986 (Paris, Maison des sciences de l'homme)*, Rome : E.F.R. (coll. EFR n°129), 1990 ; M. Corbier dans *MEFRA* (103, 2) 1991, pp.655-701 et (104, 2) 1992, pp.871-916 (dossier à la fois prosopographique, anthropologique et architectural sur une maison prestigieuse du Palatin).

46- Voir l'état du débat dans E.C. Silveira Marchi, "La proprietà per piani nel diritto romano", *Index* (18) 1990, pp.265-274.

47- "A Rome, pères citoyens et cité des pères (II<sup>e</sup> s. av. J.C.-II<sup>e</sup> s. ap. J.C.)", pp.195-229, in : *Histoire de la famille, op.cit.*, note 45, spécialement pp.213-215.

48- Voir A. Zaccaria Ruggiu, *Spazio privato e spazio pubblico nella città romana*, à paraître dans la collection de l'E.F.R.

La poursuite de l'analyse des espaces internes doit désormais être envisagée en liaison directe avec les rituels<sup>49</sup> auxquels ils fournissent un cadre et qui les conditionnent, par des études de cas, circonscrites par leur nature comme dans le temps : K.M.D. Dunbabin en a rappelé les exigences élémentaires et a tracé quelques perspectives au XIVe Congrès international d'archéologie classique de Tarragone<sup>50</sup>.

A ce titre, l'analyse pourrait être d'une certaine façon recentrée sur la "maison à atrium", dont on est loin de tout savoir, malgré des apparences trompeuses<sup>51</sup>. L'étude de E.M. Evans<sup>52</sup> qui propose une typologie non vitruvienne à partir de la décomposition de la maison en rangées de pièces, n'a connu qu'une diffusion et un impact restreints, et il manque encore bien des synthèses systématiques sur d'autres types ou séquences de pièces (*tablinum*, chambres, cuisines, *cæci* du vocabulaire archéologique...).

L'élucidation des termes les plus couramment utilisés pour décrire une telle structure mériterait certainement d'être reprise, ou du moins approfondie, par des études lexicales systématiques et diachroniques (qui catalogueraient les délimitations, les contenus et les fonctions : on songe à *cubiculum*, *vestibulum*...) et l'on peut espérer que la mise au point d'outils de plus en plus performants<sup>53</sup> suscitera un regain d'intérêt pour la définition et l'histoire des termes architecturaux<sup>54</sup>, secteur qui a incontestablement marqué le pas depuis les pertinentes observations et mises en garde de R. Rebuffat dans les années 70<sup>55</sup>.

Dans le prolongement et selon l'esprit des recherches qui ont fleuri ces dernières années sur le banquet et le *triclinium*<sup>56</sup>, il reste des espaces et des rituels dont l'analyse peut être approfondie. La *salutatio*, et les espaces qui peuvent lui être dévolus, méritent encore des analyses, même s'il convient de ne pas focaliser exclusivement l'étude des fonctions sociales de la *domus* sur le seul *paterfamilias*, comme le rappelle K.M.D. Dunbabin : l'importance volumétrique de l'*atrium*, mais aussi les tentatives de re-création par la peinture d'un modèle architectural dilaté<sup>57</sup>, ou la référence aux espaces publics<sup>58</sup>, doivent être réexaminées dans cette perspective. Le cadre de ces rencontres propres à la société romaine que sont les *consilia*, *iudicia* et *arbitria*, à distinguer des conseils familiaux, sur lesquels T.P. Wiseman (à la suite de Vitruve !) a récemment rappelé l'attention<sup>59</sup>, n'a pas suscité d'étude systématique depuis l'ouvrage de B. Tamm en 1963<sup>60</sup> ; les analyses récemment proposées par J.M. David pour les exèdres, à partir des textes rhétoriques, montrent qu'il y a là certainement des vides à combler<sup>61</sup>. Le *cubiculum* doit être mieux défini dans sa diversité et sa hiérarchie, entre l'espace domestique et intime par excellence et le *cubiculum* d'apparat (dont les fonctions publiques seront mises en valeur dans les palais impériaux). On peut d'ailleurs espérer

qu'il reste encore des textes à explorer ou pressurer : il suffit de rappeler certaines remarques récentes, à la fois élémentaires et dérangeantes, formulées sur la *salutatio* telle que l'on a pris l'habitude de la lire chez Juvénal<sup>62</sup>.

De même, l'analyse des décors domestiques peut encore certainement s'appuyer, pour éviter toute accusation d'arbitraire<sup>63</sup>, sur un réexamen détaillé des textes qui fournissent des indices sur les modes de lecture propres aux Anciens, selon une "archéologie du regard" qui a fait ses preuves pour d'autres périodes ou pour l'analyse de la réception des œuvres disposées dans les espaces publics<sup>64</sup>. La notion de programme, parfois remise en cause, doit être ainsi soigneusement examinée et non pas postulée a priori<sup>65</sup>.

Enfin, la question du rapport entre mutations socio-politiques et évolution des formes et fonctions architecturales, point d'aboutissement des investigations précédemment rappelées, mériterait également des éclaircissements. L'article récent et provocateur d'E. Dwyer sur la continuité de la maison à atrium au Ier siècle (alors que l'effacement ou la disparition de la structure à atrium était naguère tenue pour une réalité avérée) a raison de réagir contre certaines antédations patentes. Mais il est par ailleurs un peu triste, pour réfléchir au destin de la *domus* à atrium, d'y voir ressurgir des pratiques comme la mise en parallèle de deux maisons, dont celle du Faune (l'hapax par excellence), sans faire intervenir le statut social du ou plutôt des propriétaires. De même, parler derechef de "plan standard", de "plan-type" ou d'"idée" de la maison à atrium<sup>66</sup>, même à l'intérieur d'une catégorie déterminée, relève par trop de la facilité de langage pour un type caractérisé somme toute par sa ductilité et sa souplesse d'adaptation, en dépit et à cause des contraintes liées à la densification de l'espace urbain<sup>67</sup>. En outre, on ne peut évacuer aussi facilement la question de la survie des fonctions<sup>68</sup>. Le décalage entre les réalités campaniennes et les maisons "patriarcales" (J.R. Clarke) et la possible rémanence de modèles spatiaux "défonctionnalisés" ou, du moins dont la signification a pu évoluer et s'adapter, doivent être sérieusement pris en compte, de même que les nouvelles constructions ou les réaménagements tardifs, ceux qui datent de l'époque julio-claudienne ou flavienne (avec notamment l'importance nouvelle octroyée au jardin). Avec plus de nuances, F. Zevi, dans sa synthèse récente sur Pompéi<sup>69</sup>, mais à partir d'un petit nombre de cas, rappelle que l'*atrium* et le *tablinum* ont pu devenir des "espaces dynamiques", des itinéraires destinés à atteindre d'autres lieux. Comme on le voit, cette question reste à approfondir, et pourra fructueusement s'appuyer sur les études monographiques qui tentent de restituer l'état et le contenu exact des maisons en août 79.

Pour l'ensemble de ces recherches, se pose donc, avec acuité, dans le secteur campanien<sup>70</sup>, la question de la définition des corpus : une étude orientée par une problématique propre à l'architecture domestique ne peut évidemment s'appuyer que sur un échantillon composé *ad hoc* et dont les présupposés théoriques et statistiques doivent être explicités<sup>71</sup>. Rappelons qu'à Pompéi le stock disponible avoisine les 800 logements (sur les 40 % de la ville dégagés jusqu'ici)<sup>72</sup>, mais qu'il est très inégalement connu en raison de l'état du site et des publications; il est donc possible et inévitable de travailler sur un choix, sauf pour un thème vraiment limité où il est absolument indispensable d'envisa-

49- Sur la double acception du mot (à connotations encore religieuses ou avec un sens affaibli), voir les propositions de J.R. Clarke, *op.cit.*, note 17, chap.1.

50- *Op.cit.*, note 31.

51- Après un détour, dans les années 70, par les maisons dites "atypiques" (voir R. Hanoune, *op.cit.*, note 2, pp. 432-434 : l'usage de l'adjectif révèle à lui seul la difficulté du passage d'une approche archéologique "élitiste" à une analyse ouvertement sociologique), extérieures au monde des couches dirigeantes ou des minorités les plus riches et plutôt utilisées par les couches moyennes ou inférieures : ce "décentrement" apparaîtra peut-être, avec le recul, caractéristique d'une époque. Sur ce regain d'intérêt pour la "maison des riches", voir R. Neudecker, *JRA* (5) 1992, p. 319, à propos de E. Gazda, *op.cit.*, note 4, p. 4 ; sur les lacunes concernant la maison à atrium, voir E. Gazda, *op.cit.*, note 4, p. 7 et n. 23.

52- *The Atrium Complex in the Houses of Pompeii*, Birmingham, 1980 (sur plus de 200 atriums de Pompéi).

53- Outre la poursuite de *TLL*, des textes de plus en plus nombreux sont disponibles sur CD-Rom, avec des capacités de recherche décuplées (à ceci près que les versions textuelles enregistrées jusqu'à présent ne comprennent pas, en général, d'apparat critique, ce qui nécessite bien souvent une vérification, et toujours, évidemment, un report au contexte).

54- La parution du 3e volume du *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* (coll.E.F.R. n° 84), multilingue, facilitera déjà grandement la tâche. Cf. le tout récent *Dictionnaire des termes techniques du De architectura de Vitruve*, édité par L. Callebaut et Ph. Fleury, Hildesheim / Zürich / N. York : Olms-Weidmann, 1995 (spécialement col.174-183) et l'intérêt des travaux systématiques de G. Husson et de M.C. Hellmann sur le vocabulaire de la maison égyptienne ou grecque (notamment délienne).

55- Notamment dans *Thamusia II*, Rome : E.F.R. (coll. n° 2, II), 1970, spécialement pp. 285-301.

56- Voir O. Murray (éd.), *Symptica : A symposium on the Symposion*, Oxford : Clarendon Pr., 1990, 354 p. ; W. J. Slater (éd.), *Dining in a Classical Context*, Ann Arbor : Univ. of Michigan Press, 1991, 217 p.

57- Voir E.W. Leach, "Patrons, Painters and Patterns: the Anonymity of Romano-Campanian Painting and the Transition from the Second to the Third Style", pp.135-173, in : B.K. Gold (éd.), *Literary and Artistic Patronage in Ancient Rome*, Austin (Texas) : U.T.P., 1982, et p. 26 in : E.M. Moorman (éd.), *op.cit.*, note 23 (les affinités entre le décor d'une pièce d'entrée et la structure d'un monument public tel que temple ou basilique).

58- Voir le cas tout à fait particulier de la représentation des scènes de la vie du forum dans l'atrium de Julia Felix à Pompéi : la fidélité à la réalité n'est pas absolue, mais l'orientation est la même que dans l'espace réel (S.C. Nappo, "Fregio dipinto dal 'praedium' di Giulia Felice con rappresentazione del foro di Pompei", *RSP* (3) 1989, pp.71-96).

59- "Competition and co-operation...", in : T.P. Wiseman (éd.), *Roman political life 90 BC-AD 69*, Exeter : Univ. of Exeter (*Exeter Studies in History* n° 7), 1985, spécialement pp.14-16.

60- *Auditorium and Palatium. A Study on Assembly-rooms in Roman palaces during the 1st century B.C. and the 1st century A.D.*, Stockholm : Almqvist & Wiksell (*Stockholm Studies in Classical Archaeology*, 2), 1963, 229 p.

61- J.M. David, *Le patronage judiciaire au dernier siècle de la République romaine*, Rome : E.F.R. (BEFAR n° 277), 1992, pp.335-336 et *REA* (92, 3-4) 1990, pp. 259-264. En revanche, la copieuse étude de F. Rakob sur l'ambivalence de l'abside (*MDAI(R)* (94) 1987, pp.1-28) effleure à l'occasion le contexte domestique, mais n'est nullement centrée sur la maison.

62- Contribution de D. Cloud, "The client-patron relationship : emblem and reality in Juvenal's first book", pp. 205-218, in : A. Wallace-Hadrill (éd.), *Patronage in Ancient Society*, Londres / N.Y. : Routledge, 1989 : l'auteur suggère que le satirique amalgame *salutatio* matinale et distribution de sportule (le matin et la 10e heure, la visite qui peut inclure riches et nobles et celle qui concerne les clients pauvres...).

63- Cf. les critiques de P. Allison à l'égard de J.R. Clarke, *op.cit.*, note 17, dans *AJA* (97, 3) 1993, pp. 587-588.

64- Il serait évidemment déraisonnable, à cet égard, de maintenir une coupure entre la réception des oeuvres dans le cadre privé et dans le domaine public (il suffit de songer, entre autres, aux travaux d' A. Rouveret, de G. Sauron, de R. Robert). Voir aussi, pour un cas particulier, les remarques de J.C. Dumont, prolongeant des études plus anciennes, de P. Veyne notamment, à propos des décors domestiques du *Satiricon* ("Le décor de Trimalcion", *MEFRA* (102, 2), 1990, pp. 959-981) : cette dernière oeuvre notamment mériterait certainement une étude globale et renouvelée.

65- Voir les remarques en ce sens de E. Bartman in : E.K. Gazda, *op.cit.*, note 4, qui insiste sur l'éclectisme, et l'article de B. Bergmann, *op.cit.*, note 18.

66- E. Dwyer, pp. 35-37, in : E.K. Gazda, *op.cit.*, note 4.

67- J.R. Clarke, *op.cit.*, note 17, p. 25 (avec des exemples de "mini atrium") ; E. Gazda, *op.cit.*, note 4, p. 8.

68- E. Dwyer, *op.cit.*, note 66 : voir la n. 20 qui s'attache surtout aux fonctions religieuses de la maison. Il faudrait évidemment approfondir les deux autres catégories distinguées : fonction d'autorité (du maître sur la maison et une partie de la société extérieure ; p. 27), fonction de sécurité (p. 28).

69- Dans F. Zevi (éd.), *Pompeii*, Naples : Banco di Napoli, vol. 2, 1992, pp. 39 sqq.

70- Laissons ici de côté la controverse, importante toutefois, sur l'orientation à donner au chantier pompéien : est-il raisonnable de poursuivre des explorations nouvelles en laissant se dégrader des dizaines de maisons, qui restent très mal connues ? Voir E. De Albeniis, *op.cit.*, note 7, pp.143-144 (sur le retard des études).

71- Voir A. Wallace-Hadrill, *op.cit.*, note 4, pp. 66-72 et pp. 187-216.

72- J.P. Descoeudres, *REL* (66) 1988, p.13 ; A. Wallace-Hadrill, *op.cit.*, note 4, p. 98. A Herculanum, avec une cinquantaine d'habitations dégagées seulement, la question est, à cet égard, moins vitale.



ger exhaustivement le corpus disponible<sup>73</sup>. Au demeurant, la mise au point ces dernières années d'outils plus fiables et plus performants<sup>74</sup> ne peut que faciliter de telles enquêtes. Cependant, pour d'autres objectifs, plus nettement sociologiques, il est certain que la mise à jour de l'ouvrage de Matteo Della Corte, *Case ed abitanti di Pompei*, travail considérable entrepris à partir de 1914 et dont la dernière édition date de 1965<sup>75</sup>, constitue un objectif, ardu certes<sup>76</sup> mais qu'il ne faut certainement pas perdre de vue, malgré son extrême difficulté. Il importe au plus haut point de combiner avec subtilité épigraphie et archéologie : ainsi la découverte d'un sceau n'a certainement pas la même signification selon l'endroit de la demeure où il a été retrouvé...<sup>77</sup>. Il est probable que, là encore, l'exploration des archives des découvreurs du XVIIIe ou du XIXe siècle permettra de déceler de nouveaux propriétaires, et l'exploitation des maisons dégagées n'est pas encore épuisée, comme l'a montré un exemple particulièrement spectaculaire<sup>78</sup>. Les maisons, dont les propriétaires dûment identifiés pourraient être, d'une certaine façon, classés selon des critères antiques, peuvent certainement faire l'objet de remarques plus développées, que Della Corte n'a pu (et n'a souhaité) mener que très marginalement dans son œuvre, et qui ne se limiteraient pas au classement trivial par superficie<sup>79</sup>. Une esquisse de réponse à des questions simples mais légitimes comme "les maisons des membres de l'*ordo* se distinguent-elles de celles des affranchis ou commerçants ? celles des *Augustales* de celles des affranchis ordinaires ?" ne pourra être fournie sans cette base documentaire<sup>80</sup>. Au-delà, une telle base documentaire permettrait de sortir de l'appréhension impressionniste ou anecdotique des niveaux sociaux de telle ou telle *domus* de Pompéi.

73- Voir, par exemple, l'examen récent, par M.Th. Andreae, des mégalographies de chasse dans les jardins, en liaison avec le *para-deisos* et la *venatio* (*RSP* (4) 1990, pp. 45-124).

74- *Corpus Topographicum Pompeianum* (1975-1981); *Pittura e Pavimenti di Pompei* (1981-1992) ; *Pompei. L'informatica al servizio di una città antica* (1988) ; *Pompei. Pitture e mosaici* (en cours depuis 1990).

75- Et encore celle-ci est-elle quasi identique à la deuxième, de 1954; une réimpression est imminente.

76- Voir, par exemple, les réserves de R. Ling (*JRA* (6) 1993, pp. 334-340) sur l'identification proposée pour la *casa dell'Orso* par W. Ehrhart (*Häuser in Pompeji*, 2).

77- La réflexion méthodologique a été, sur ce point, grandement affinée : voir les observations de P. Castrén, *Ordo populusque pompeianus. Polity and society in Roman Pompeii*, Rome : *Acta Instituti Romani Finlandiae*, VIII, 1975, p. 32, et d'H. Mouritsen, *Elections, Magistrates and Municipal Elite. Studies in Pompeian Epigraphy*, Rome : L'Erma di Bretschneider (*ARID- Suppl.* XV), 1988, pp.13-27. Parmi les "pompéianistes", A. Los a aussi des vues et des projets en ce domaine.

78- Nous faisons allusion à la publication par R.I. Curtis (*AJA* (88, 4) 1984, pp. 557-566), d'une mosaïque d'atrium blanche et noire comportant, à chaque angle de l'*impluvium*, la représentation de récipients de sauce, avec des inscriptions à l'imitation des *tituli* peints sur ce type de vases, ce qui permet d'identifier les propriétaires aux *Umbricii Scauri* (VII, Ins. occ. 12-15 ; l'ensemble du bâtiment couvre environ 1300 m<sup>2</sup>, avec trois zones dotées d'atrium). Certes la fonction exacte de cet atrium secondaire, peut-être liée aux activités économiques de cette famille de producteurs de sauce, dont un membre a été *duumvir*, n'est pas absolument certaine, dans la mesure où l'état des ruines ne permet pas d'affirmer qu'il communiquait avec le péristyle. Néanmoins un tel exemple peut venir nuancer certaines positions trop schématiques, tirées de quelques phrases de Cicéron et d'une interprétation trop monolithique du personnage littéraire de Trimalcion, sur le comportement de certaines "bourgeoisies municipales" : ici la maison n'est nullement le lieu de négation ou de dissimulation de l'origine de la fortune.

79- Il est indispensable de faire sortir la "tradition pompéianiste", dans le domaine de l'architecture domestique aussi, de la recherche presque anecdotique des conditions de vie d'individualités isolées. Voir l'intéressante (mais discutable) tentative de W. Jongman, déjà évoquée, *op.cit.*, note 28, sur un corpus de 22 maisons (avec Appendice III, pp. 354-364).

80- Cf., sinon, les limites d'une enquête réduite aux maisons elles-mêmes, honnêtement exposées par A. Wallace-Hadrill, *op.cit.*, note 4, p.169 : "les membres des *ordines* de la ville, décurions et *Augustales*, riches propriétaires fonciers et commerçants, doivent se trouver parmi les 10 %, ou en étant plus généreux, 25 % de la couche supérieure [de l'échantillon] des maisons. Trop d'indicateurs de richesse et de prestige s'y retrouvent...". Cf. aussi les attitudes possibles quant à la difficulté de relier les décors peints et les activités économiques des propriétaires : une utilisation plutôt directe et immédiate chez Della Corte ; une attitude plus prudente de J. Andreau, un bilan par A. Los, *MEFRA* (104, 2) 1992, pp. 736-737.